

La guerre actuelle n'a pas été désirée par l'Angleterre. Les causes qui l'ont provoquée sont bien connues de vous tous et n'ont pas besoin d'être discutées aujourd'hui.

Mais par la preuve qui en a été donnée, nous sommes assurés que les hommes d'Etat d'Angleterre ont essayé par tous les moyens possibles en leur pouvoir d'éviter un conflit armé. Ils ont employé, mais en vain, toutes les ressources de la diplomatie pour amener une meilleure compréhension des choses et maintenir la paix. Maintenant que le sort en est jeté, sachant et comprenant que notre cause est juste, toutes les populations qui vivent dans les limites de l'empire n'auront aucune hésitation à repousser la doctrine de ceux qui proclament que la force est le droit et qui favorisent l'autocratie militaire en opposition à la doctrine de la vraie démocratie.

Avec le respect que nous nous devons à nous-mêmes, envisageons sérieusement nos responsabilités et prenons-les avec courage et grande résolution, mais en même temps ne nous laissons pas tromper par l'importance de la tâche que nous avons entreprise ni égarer par la vaine gloire au point de ne pas évaluer assez l'effort que nous aurons à accomplir.

La guerre a, jusqu'à un certain point, créé dans le monde entier une situation qui n'est pas très avantageuse. Les pessimistes ont leur tour aujourd'hui et ils parlent de la dépression du commerce et des difficultés des temps.

Le marché monétaire est très tendu, c'est vrai, et il serait peu sage de ma part de prétendre que le Canada ne ressent pas l'embaras de cette situation avec tous les pays du monde entier.

On attribue en grande partie à la guerre la triste situation actuelle. Quand bien même la guerre n'eût pas éclaté, un changement nécessaire devait se produire; en réalité, la réaction était déjà commencée, même avant que l'on vît poindre les indices de l'imminence de la catastrophe qui nous menaçait.

Pendant des années, nous avons joui d'une prospérité sans précédent, et les gens croyaient que la dépression et les mauvais jours étaient à jamais disparus; les gens perdirent la tête, et l'imprudence remplaça le gros bon sens ordinaire dans les questions d'affaires.

C'est alors que des citoyens prévoyants, mieux avertis que les autres, se rendirent compte que nous allions trop vite, que l'ère de prospérité que nous traversions, avait

rendu la nation extravagante, et le doute entra dans leur esprit. On commença alors à refuser de l'escompte, les financiers se mirent à accumuler le numéraire et la spéculation effrénée dut subir un arrêt; une panique s'en suivit, et en essayant de se tirer d'affaire, durant cette période de transition, les gens ont appris à leurs dépens que la situation qui en est résultée de tout cela est fort embarrassante.

La guerre à tout simplement hâté le rétablissement de notre situation économique; mais ce n'est pas tout, à la suite de la déclaration de la guerre, les bourses du monde entier ont dû fermer leurs portes; c'est ce qui a sauvé la situation jusqu'à un certain point.

Dès grandes banques nationales ont tremblé, sur leurs bases; les affaires et le commerce ont été pour ainsi dire paralysés; le trafic maritime fut démoralisé et les taux d'assurances montèrent à des chiffres extraordinaires. Le fonctionnement du crédit dans le monde entier se trouva disloqué, et les populations purent se rendre compte, comme elles n'avaient jamais eu l'occasion de le constater jusque là, combien les nations dépendent l'une de l'autre après tout.

Comme le Canada dépend en grande partie de l'Angleterre pour les capitaux dont nous avons besoin, cette commotion sur les marchés monétaires de l'univers, a naturellement fait sentir son contre-coup ici.

Grâce à l'énergie et à la prudence déployée par le ministre des Finances et le Gouvernement, toutefois, qui ont coopéré avec nos banques canadiennes et se sont tenus en communication étroite avec les autorités britanniques, nous avons pu éviter la panique et le désastre en ce pays. Nous avons mis en vigueur huit mesures importantes, que vous connaissez sans doute très bien, et qui ont grandement contribué à affermir la situation économique du Dominion.

À l'heure actuelle, l'un des signes les plus encourageants au Canada, c'est notre situation agricole. Bien que la récolte n'ait pas été aussi abondante que l'année dernière, dans l'ouest, la hausse des prix va plus que compenser la différence qui existe quant au rendement. La récolte des céréales et des autres produits de la ferme a été excellente, et les prix sont très satisfaisants. Avec la guerre qui sévit, nous sommes en droit de nous attendre raisonnablement à ce que les grains et les produits alimentaires soient en grande demande, en 1915.

Les pays européens ne seront pas en état de produire leur récolte régulière, l'année